

## Méthodologie de la composition. L'introduction : construction, analyse sujet et problématique

---

### Préambule

La composition est un exercice auquel on est généralement bien préparé quand on aborde le concours. En revanche, la composition de culture générale est un exercice moins pratiqué au cours des études universitaires. Si on a souvent fait des dissertations, on fait rarement des compositions de culture générale. Trois fiches de méthodologie abordent donc cet exercice afin de vous présenter différents pans de la composition.

Cette première fiche approchera spécifiquement l'introduction. Les deux autres traiteront respectivement de la construction du plan et du brouillon, et du travail sur le contenu (références, exemples, etc.) Ces trois fiches sont indissociables et vous êtes invité à les lire toutes pour avoir la meilleure représentation possible des attendus de l'épreuve de la composition.

Tout exercice pour un concours a une grande part de formalisme. C'est le cas de la composition de culture générale qui n'y échappe pas et n'est vraiment pas, par exemple, une composition d'agrégation. Et si vous en faites une, votre note chutera. La composition de culture générale n'attend pas que vous produisiez une composition de spécialiste sur un thème précis ; au contraire, il s'agit « d'éclater » le sujet qui est un prétexte à réflexion.

Il faudra donc que vous vous adaptiez au formalisme attendu de l'épreuve de la composition, que vous changiez vos habitudes ; c'est la chose la plus difficile à faire, changer ses habitudes. D'une certaine manière, vous vous déplacez et il faut faire preuve de souplesse et plasticité pendant ce temps de préparation. C'est à vous de vous adapter à l'épreuve. Il ne faut surtout pas adapter l'épreuve à vos envies ou habitudes ! J'insiste sur le formalisme de la composition : si vous n'êtes pas dans les clous, même si le propos de votre composition est intéressant, votre note ne décollera pas.

Avant d'entrer dans le sujet, un mot sur le fait qu'il existe plusieurs exercices de la composition aux concours de Cat. A des bibliothèques : la composition au concours d'État et la composition au concours territorial ; la composition

pour le concours de conservateur et la composition pour le concours de bibliothécaire. On ne pourra pas ici, faute de place et de temps, les dissocier. Ces fiches sont donc conçues avec en tête le concours d'État de conservateur. Une chose reste cependant certaine, les savoir-faire sont les mêmes.

### **Qu'est-ce que l'introduction ?**

L'introduction est dans l'exercice de la composition un moment privilégié : c'est le premier contact que votre correcteur a avec vous par le biais de votre copie. C'est donc un paragraphe qu'il faut travailler au mieux pour que ce premier contact vous soit favorable. Dans la rhétorique classique, on parlait de *captatio benevolentiae* pour désigner la bonne façon de capter l'attention de l'auditoire. L'introduction assure parfaitement cette fonction : un de ses enjeux est de séduire votre correcteur ou à tout le moins d'obtenir de sa part un intérêt, sa bienveillance.

Pour cela, on veillera à plusieurs points :

- La graphie : elle doit être lisible facilement. Cela signifie que la lecture de votre graphie ne nécessite pas une attention particulière pour le correcteur dont les yeux pourront aisément glisser sur l'enchaînement des mots. Si votre graphie est peu lisible pour autrui, entraînez-vous à la rendre lisible !

Une graphie qui est peu lisible peut avoir des conséquences graves : le correcteur pourra ne pas être capable d'identifier certains mots ce qui entraînera que votre propos deviendra de moins en moins clair et pourra mener à des contresens pour votre correcteur.

Surtout, le correcteur devra dès les premières lignes faire un effort de lecture pour déchiffrer votre écriture : cela se fait toujours au détriment de l'attention portée au propos. La conséquence en est simple : si votre propos devient moins clair parce que le correcteur lutte pour vous déchiffrer, la note baissera.

- La mise en page : l'introduction se marque par un alinéa (retrait équivalent à 5 carreaux). Dans le corps de l'introduction, il n'est pas nécessaire de faire des retours à la ligne : cette pratique se voit de plus en plus. Cependant, l'introduction doit être un seul bloc de texte. Ce sont les connecteurs qui permettent au lecteur d'en distinguer les sous-parties. Après l'introduction, un saut de deux lignes est de rigueur.

- Des propos clairs, compréhensibles. Cela signifie que les phrases ont une construction syntaxique juste et qu'il est facile de suivre l'avancée de votre propos. Les phrases très longues peuvent dans certains cas s'avérer difficile à suivre. Souvenez-vous que le correcteur lisant un texte manuscrit, il est nécessaire aussi de rendre la lecture la plus aisée possible.

Une bonne orthographe syntaxique et grammaticale est le minimum attendu, cela va sans dire.

La clarté, c'est aussi le fait que votre propos est assumé : vous dites ce que vous dites. À aucun moment, le correcteur doit être celui qui devrait trancher un sens parce que plusieurs interprétations sont possibles. C'est pour cette raison aussi qu'on ne sous-entend pas les choses ; on les énonce et on assume.

- Montrer que le sujet a été compris. Dès les premiers mots, le correcteur doit avoir la sensation qu'il commence à lire une composition qui est parfaitement dans les attendus du sujet. Cela signifie que votre accroche ne doit pas être trop farfelue mais surtout que son lien avec le sujet est compréhensible.
- La tonalité : une composition c'est aussi une musique. Il faut qu'elle coule, que son rythme soit régulier, qu'il n'y ait pas des temps morts.

Cette *captatio benevolentiae* sera d'autant plus effective que votre propos introductif montrera un parfait raccord avec le sujet, c'est-à-dire que dès les premiers mots, les premières phrases, le correcteur comprendra que vous comprenez les attendus de l'exercice et que la composition qu'il s'apprête à lire au vu de l'introduction est parfaitement dans le sillage du sujet. Pour le dire autrement : que forme et fonds correspondent.

### **La construction de l'introduction**

Toute épreuve à un concours comporte des attendus. Concernant l'introduction, on peut lister un certain nombre de sous-parties de l'introduction :

- l'accroche
- la justification du sujet un propos qui dit la pertinence du sujet
- l'annonce du sujet
- le questionnement sur le sujet et la définition des termes du sujet
- [parfois, des précisions sur des termes]

- Une courte analyse
- l'annonce du plan et de la problématique

Vous pourrez vous reporter aux exemples ci-après afin de mieux voir à quoi ces sous-parties correspondent.

Nous vous conseillons de travailler au brouillon l'intégralité de l'introduction (et la conclusion aussi !) afin de s'assurer que la forme et le fonds concordent parfaitement. L'introduction est une partie trop importante pour être écrite directement au propre.

### L'accroche

Comme son nom l'indique, elle permet d'accrocher votre lecteur, c'est-à-dire de lui donner envie dès les premiers mots de lire la suite ! Les premiers mots peuvent aussi être... fatals, méfiez-vous !

La seconde fonction de l'accroche est d'amener le sujet, sa thématique. Il faut donc trouver quelque chose qui permette de l'amener avec élégance et naturel. C'est parfois évident et parfois difficile. Dans tous les cas, essayez de ne pas tomber dans les poncifs, surtout ceux liés à l'actualité que le correcteur risque de retrouver dans plusieurs copies.

L'accroche donne la possibilité de commencer la composition avec une certaine élégance. Elle peut ainsi surprendre votre correcteur dans le bon sens du terme.

L'accroche peut être éloignée dans son propos du sujet. Il reste que vous devez explicitez son lien avec le sujet.

### La justification du sujet un propos qui dit la pertinence du sujet

Justifier le sujet, c'est dire tout l'intérêt et la pertinence de se pencher sur le sujet. Même si vous pensez en votre for intérieur que le sujet est sans intérêt, vous ne le direz jamais ! Je dirais même : si vous trouvez que le sujet n'est pas intéressant, c'est à vous de le rendre intéressant en en montrant toute l'étendue, toute l'actualité.

Ce paragraphe permet de glisser de l'accroche à l'annonce du plan. Il doit donc contenir certains des termes du sujet.

### L'annonce du sujet

Le sujet doit apparaître entre guillemets français. C'est une citation.

Quelques mots suffisent pour l'introduire.

L'annonce du sujet est absolument nécessaire : elle rappelle de quoi parlera la composition et comment votre problématique se positionne par rapport au sujet.

### Le questionnement sur le sujet

En une ou deux phrases, il faut montrer la richesse du sujet, son intérêt, son actualité et poser des questions sur le sujet ou des notions / thèmes du sujet. On peut les poser sous la forme de questions directes. Il n'est pas nécessaire de répondre aux questions ni il n'est nécessaire de répondre à toutes les questions que vous pouvez poser dans le développement de la composition. C'est une façon de souligner tous les enjeux qui fourmillent autour du sujet.

### Les précisions sur des termes et la définition des termes du sujet.

Certains sujets peuvent appeler des précisions sur des termes / thèmes du sujet. Cela peut être le cas quand le sujet est trop riche et qu'il faudra trancher dans les axes du développement retenus. Ou si un mot est polysémique et que vous privilégiez un sens.

Voir l'exemple 2 ci-après.

### Une courte analyse

C'est un peu comme une façon de réécrire l'angle d'attaque que vous aurez retenu pour le sujet et qui introduit l'annonce du plan.

Une phrase peut suffire.

## L'annonce du plan et de la problématique

L'annonce du plan doit être très claire et je vous conseille d'utiliser des termes précis (les connecteurs logiques) pour lever toute ambiguïté et bien définir vos parties : « dans une première partie, nous traiterons... », « dans un premier temps, nous traiterons... » Si cela peut paraître scolaire ou stylistiquement lourd, cela a néanmoins l'avantage de dire clairement les choses pour votre correcteur qui par conséquent sera où il va.

La problématique ne doit pas être oubliée, elle l'est trop souvent. C'est une façon d'articuler les parties annoncées pour problématiser le sujet. Un problème, c'est quelque chose que l'on jette devant soi : on n'a pas encore la réponse, on la cherche, on ne la trouvera peut-être pas et ce n'est pas grave car vous n'êtes pas là pour apporter des solutions.

## Exemples d'introduction

### Exemple 1

Sujet : La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre. » Tel est le titre d'un ouvrage d'Yves Lacoste, paru en 1976, qu'en pensez-vous ?

Le premier récit de la culture occidentale, *L'Odyssée* d'Homère, est considéré par certains spécialistes de littérature comme un traité de navigation : les Sirènes, Charybde et Scylla seraient de réels récifs qui étaient dangereux pour les navigateurs. Cette hypothèse de lecture montre l'importance de la géographie pour l'Homme en ce qu'elle lui permet de connaître le monde qu'il habite et dans lequel il évolue. La notion même de monde est issue de la géographie et le monde n'a pas été le même selon les époques. Pour Yves Lacoste, géographe, « la géographie, ça sert d'abord à faire la guerre ». Ce propos sera l'occasion de questionner l'utilité de la géographie. Ne sert-elle qu'à faire la guerre ? A contrario, ne pourrait-elle pas servir à faire la paix ? Aujourd'hui, alors que le monde est mesuré dans sa totalité et que les cartes sont passées dans les GPS portatifs qui équipent chacun, la géographie peut-elle encore apporter quelque chose en tant que discipline, c'est-à-dire comme enseignement et comme savoir ? Pour répondre à ce questionnement, nous montrerons dans un premier temps comment la géographie permet à l'Homme de cerner l'espace, de définir les limites du monde et aussi, par conséquent, de faire la guerre. Dans un deuxième temps, nous nous poserons la question de savoir si la géographie peut être vecteur de paix et quels sont ses apports dans le monde qui se dessine.

Cette introduction se décompose ainsi :

**[accroche]** Le premier récit de la culture occidentale, *L'Odysée* d'Homère, est considéré par certains spécialistes de littérature comme un traité de navigation : les Sirènes, Charybde et Scylla seraient de réels récifs qui étaient dangereux pour les navigateurs. **[justification du sujet]** Cette hypothèse de lecture montre l'importance de la géographie **[définition d'un terme du sujet]** pour l'Homme en ce qu'elle lui permet de connaître le monde qu'il habite et dans lequel il évolue. La notion même de monde est issue de la géographie et le monde n'a pas été le même selon les époques. **[annonce du sujet]** Pour Yves Lacoste, géographe, « la géographie, ça sert d'abord à faire la guerre ». **[le questionnement sur le sujet]** Ce propos sera l'occasion de questionner l'utilité de la géographie. Ne sert-elle qu'à faire la guerre ? A contrario, ne pourrait-elle pas servir à faire la paix ? Aujourd'hui, alors que le monde est mesuré dans sa totalité et que les cartes sont passées dans les GPS portatifs qui équipent chacun, **[une courte analyse]** la géographie peut-elle encore apporter quelque chose en tant que discipline, c'est-à-dire comme enseignement et comme savoir ? **[annonce du plan]** Pour répondre à ce questionnement, nous montrerons dans un premier temps comment la géographie permet à l'Homme de cerner l'espace, de définir les limites du monde et aussi, par conséquence, de faire la guerre. Dans un deuxième temps, nous nous poserons la question de savoir si la géographie peut être vecteur de paix et quels sont ses apports dans le monde qui se dessine.

## Exemple 2

Sujet : « Je hais les livres, ils n'apprennent qu'à parler de ce qu'on ne sait pas. »

Rousseau, *Émile ou De l'éducation*, 1762

« Le livre occupe une place centrale dans les sociétés qui l'ont adopté, adoption qui témoigne du passage d'une civilisation de l'oralité à celle de l'écrit. Signe de richesse, de savoir, de pouvoir, le livre connaît au XVIII<sup>e</sup> siècle un essor considérable de sa diffusion grâce à la mécanisation de la presse et à la constitution de circuits du livre que Roger Chartier a révélés et analysés. C'est dans ce contexte très particulier que Rousseau écrit, de façon surprenante, dans *l'Émile ou De l'éducation* : « Je déteste les livres, ils n'apprennent qu'à parler de

ce qu'on ne sait pas.» Les propos de Rousseau frappent d'emblée par leur radicalité mais surtout par le paradoxe qu'ils énoncent : Rousseau avec La nouvelle Héloïse avait publié le premier roman « best-seller » de l'histoire du livre. Il avait contribué à des articles de l'Encyclopédie et diffusé sa pensée grâce au livre. Cependant il le condamne. Il est ici nécessaire de recontextualiser les propos de Rousseau : ils s'inscrivent dans le retour vers le réel, issu de la révolution copernicienne et de la philosophie de Francis Bacon, qui mettent en avant le rôle de l'expérience et de l'observation dans les savoirs. La théorie de Locke développée dans L'essai sur l'entendement humain affirme l'importance des cinq sens en tant que seuls médiateurs entre l'observateur et le réel. Dans ce contexte, le livre pouvait apparaître comme un écran entre l'observateur et le réel. Cependant, il reste surprenant que Rousseau écrive : « Je hais les livres » d'autant plus quand cette phrase apparaît dans un traité sur l'éducation, éducation qui a placé depuis le livre en son centre. Ces propos seront pour nous l'occasion de s'interroger sur les rapports qu'entretiennent livre et éducation aujourd'hui. Dans un premier temps, nous analyserons la place qu'occupe le livre dans l'éducation et la transmission des savoirs. Dans un deuxième temps, nous questionnerons l'importance du livre par rapport à la constitution de la pensée et à la réalisation de soi. Enfin, dans un troisième temps, nous interrogerons la place qu'occupe le livre ainsi que son rôle dans l'éducation dans le contexte de sa mutation en livre numérique. »

Cette introduction se décompose ainsi :

**[accroche]** Le livre occupe une place centrale dans les sociétés qui l'ont adopté, adoption qui témoigne du passage d'une civilisation de l'oralité à celle de l'écrit. **[justification du sujet]** Signe de richesse, de savoir, de pouvoir, le livre connaît au XVIII<sup>e</sup> siècle un essor considérable de sa diffusion grâce à la mécanisation de la presse et à la constitution de circuits du livre que Roger Chartier a révélés et analysés. **[annonce du sujet]** C'est dans ce contexte très particulier que Rousseau écrit, de façon surprenante, dans l'Émile ou De l'éducation : « Je déteste les livres, ils n'apprennent qu'à parler de ce qu'on ne sait pas. » **[Une courte analyse ]** Les propos de Rousseau frappent d'emblée par leur radicalité mais surtout par le paradoxe qu'ils énoncent : Rousseau avec La nouvelle Héloïse avait publié le premier roman « best-seller » de l'histoire du livre. Il avait contribué à des articles de l'Encyclopédie et diffusé sa pensée grâce au

livre. Cependant il le condamne. **[Précisions sur les termes]** Il est ici nécessaire de recontextualiser les propos de Rousseau : ils s'inscrivent dans le retour vers le réel, issu de la révolution copernicienne et de la philosophie de Francis Bacon, qui mettent en avant le rôle de l'expérience et de l'observation dans les savoirs. La théorie de Locke développée dans L'essai sur l'entendement humain affirme l'importance des cinq sens en tant que seuls médiateurs entre l'observateur et le réel. Dans ce contexte, le livre pouvait apparaître comme un écran entre l'observateur et le réel. Cependant, il reste surprenant que Rousseau écrive : « Je hais les livres » d'autant plus quand cette phrase apparaît dans un traité sur l'éducation, éducation qui a placé depuis le livre en son centre. **[annonce du plan]** Ces propos seront pour nous l'occasion de s'interroger sur les rapports qu'entretiennent livre et éducation **[recentrer le sujet]** aujourd'hui. Dans un premier temps, nous analyserons la place qu'occupe le livre dans l'éducation et la transmission des savoirs. Dans un deuxième temps, nous questionnerons l'importance du livre par rapport à la constitution de la pensée et à la réalisation de soi. Enfin, dans un troisième temps, nous interrogerons la place qu'occupe le livre ainsi que son rôle dans l'éducation dans le contexte de sa mutation en livre numérique.

Ce sujet a nécessité d'adapter l'introduction et de faire une analyse du sujet dès l'introduction afin de ne pas perdre trop de temps dans le développement à essayer d'expliquer comment Rousseau peut affirmer une telle chose. Quand le sujet surprend, autant le dire, c'est ce que j'avais fait ici. C'est aussi la raison pour laquelle le sujet avait été donné ! Ensuite il a fallu contextualiser les propos de Rousseau afin de clarifier ses propos. Si on ne l'avait pas fait dans l'introduction, on peut imaginer qu'une partie de la première partie du développement n'aurait servi qu'à cela. Ces explications se seraient faites au détriment d'une réelle réflexion. Rappelons ici que la composition de culture générale doit proposer une réflexion ; elle n'est pas une composition historique qui retrace l'histoire de l'éducation ou du livre. Inutile donc de faire trois parties sur la place du livre, l'éducation et Rousseau au XVIII<sup>e</sup> siècle : cela était l'écueil de ce sujet. Le sujet est un prétexte à réflexion. C'est pour cette raison que dans l'annonce du plan, j'ai recentré le sujet en précisant que ces propos nous mèneraient à nous interroger sur les rapports qu'entretiennent livre et éducation aujourd'hui.